

Les Montréjeaulais dans la guerre en 1914

Pour compléter la période de mobilisation précédemment évoquée, il convient de citer le 136^{ème} régiment territorial d'infanterie. Tout comme les 83^{ème} et le 283^{ème} il est rassemblé à Saint-Gaudens. A l'origine, ces régiments devaient occuper le territoire et effectuer les tâches de police comme la surveillance des lieux stratégiques, ports, gares etc. Le 5 août, le régiment, composé de 1 932 hommes et 32 officiers, part pour Marseille pour garder la frontière Italienne. Le 17 septembre 805 soldats, pris parmi les plus jeunes classes, retournent aux dépôts de Saint-Gaudens, Foix et Marmande. Ils y suivent une formation militaire afin de combler les vides des régiments composant le 17^{ème} corps d'Armée. Le 6 février 1915, le concours de l'Italie étant définitivement acquis à notre cause, le régiment quitte Marseille pour coopérer d'une façon plus active à la guerre. Deux soldats, partis de Montréjeau en août 1914 avec ce régiment, figurent sur notre monument aux morts : Dasque Philippe et Plana Pierre. (1)

LA GUERRE DE MOUVEMENT

Nous avons laissé le 17^{ème} corps d'armée à Valmy, à l'endroit où le 20 septembre 1792 l'armée de la Révolution remportait sa première victoire décisive sur la Prusse, et où déjà le 83^{ème} RI s'y était distingué. Le 9 août, le Colonel Breton, remit le drapeau à ses hommes avec les mots suivants :

« Soldats du 83^{ème}, je ne vous connais pas encore. Dans quelques jours, demain, ce soir peut-être, il me sera donné de vous juger à l'œuvre. Ce drapeau, notre drapeau, le drapeau de la France, illustré par nos aïeux, je vous le confie ! A vous de le défendre jusqu'au bout ! Regardez vos cartouchières et surtout vos baïonnettes et puis : En Avant ! » (2)



Carte postale éditée en 1915 :
Le Drapeau du 83^{ème} R.I.

La Bataille des Frontières (14-24 août 1914)

Les jours suivants, toute l'armée française fait route vers les frontières belges, luxembourgeoises et allemandes. La IV^{ème} Armée, comprenant le 17^{ème} corps d'armée exclusivement composé de gars du Sud-ouest se dirige vers la Belgique, entre Namur et le Duché de Luxembourg. Elle se retrouve au centre de toute la ligne de front, avec la mission de se diriger droit au nord en direction de Neufchâteau, en cherchant à percer en son centre l'armée ennemie (3).

Le 22 août, c'est le choc. Pour s'opposer à l'agression allemande et ouvrir un deuxième front à l'ouest, (à l'est, la Russie est déjà passée à l'offensive avec succès), le général Joffre, donne l'ordre d'attaquer. Pour se donner du courage au moment de charger, les gars du 83^{ème} RI entonnent la Marseillaise et Montagne Pyrénées (2). A découvert dans une clairière, vêtus d'une veste bleue et de pantalons rouges avec pour seule protection une casquette, nos troupes se font décimer par l'artillerie allemande. À cinq reprises, le 83^{ème} tentera en vain de rejoindre les lignes allemandes. Pour les quelques soldats qui réussissent, un combat inégal à l'arme blanche s'engage, et aucune chance d'en réchapper. La bataille des Frontières à peine commencée est déjà perdue. Le spectre de la défaite de Sedan en 1870 est déjà dans les pensées. Joffre, faute de ne pas avoir tenu compte des avertissements des belges qui l'avaient informé d'une présence importante de l'artillerie allemande, organise une retraite générale en bon ordre.

Beaucoup de Montréjeaulais laisseront leur vie dans cette bataille des Frontières, **Barousse Germain** tombe à Dieuze. **Cazeneuve Zoé**, **Escot Jean** et **Darnet Maurice**, tous trois du 83^{ème} RI, sont tués à Jehonville en Belgique. **Barousse Julien**, frère de Germain est mortellement touché à Joppécourt en Meurthe-et-Moselle.

Au cours de cette retraite, d'autres meurent en retardant la poursuite allemande, **Louis Eugène** dans les Ardennes et **Capéran Jean** à Eton dans la Meuse.

Le tournant de la guerre

Surs de leur supériorité et de la victoire, les allemands retirent deux divisions pour les envoyer vers le front russe où se livre la bataille de Tannenberg. Du coup, le général Von Kluck renonce à encercler Paris et

dirige sa marche vers le nord-est de la capitale, présentant son flanc à l'armée française.

Le 3 septembre le gouvernement français part pour Bordeaux en laissant les clés de Paris à un commingeois, le général Joseph Gallieni (65 ans), gouverneur militaire de la capitale. Ce dernier fait preuve d'un sang froid et d'une clairvoyance remarquable. Tout d'abord, avec les réservistes disponibles, il rassemble une nouvelle armée. Ensuite, informé de la manœuvre allemande, il persuade Joffre de lancer une contre-attaque avec l'appui de la sixième armée qu'il vient de constituer et qu'il envoie sur le front avec les fameux taxis de la Marne.

La Bataille de la Marne (5-12 septembre 1914)

Cette fois, l'artillerie française est en place, les allemands qui croyaient l'armée française moribonde sont surpris par la contre offensive. L'infanterie française, décimée dans une première défaite, épuisée par une retraite éprouvante et meurtrière fait preuve d'une opiniâtreté héroïque. Dans son message aux armées, le général Joffre prévient :

« Une troupe qui ne peut plus avancée devra coûte que coûte garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne sera tolérée ». La IV^{ème} armée française est engagée en Champagne à Sompuis prêt de Vitry-le-François. Le 17^{ème} corps d'armée initialement chargé de la liaison avec la 9^{ème} armée française est contraint de prêter main forte aux troupes attaquées. Ce renfort, masqué à l'ennemi, permet d'attaquer la III^{ème} armée allemande puis de commencer l'enveloppement de la IV^{ème} armée teutonne à partir du 10 septembre (3). Dans les deux camps les pertes sont énormes, le 12, les allemands cèdent, et à leur tour battent en retraite. Cette bataille victorieuse stoppe l'invasion et la France évite une défaite sans rémission.

Des Montréjeaulais perdent leur vie dans cette bataille : **Martin Lucien**, au Bois-de-Bareth en Meurthe-et-Moselle, **Trespailly Charles** à Vitry-le-François et **Foraste Michel** à Sompuis,

La Course à la Mer (19 septembre au 15 octobre 1914)

Après la bataille de la Marne, l'armée allemande se replie sur l'Aisne. Les deux belligérants entament une course poursuite vers le nord pour tenter la même manœuvre d'encercllement. Il en résulte une série de combats qui se déplacent vers la mer et se terminent fin octobre. Dans ces affaires, **Rivière Pierre** et **Daval Antoine** tombent le 25 septembre, le premier à Lacroix sur Meuse, le deuxième à Chaulnes dans la Somme, ainsi que **Barthe Jean-Marie** à Vermelles et **Labat Pierre** à Appy communes du Pas-de-Calais.

LA GUERRE DE POSITION

Aucun des deux adversaires n'ayant pu effectuer sa manœuvre de contournement ; l'armée allemande, pour conserver ses positions et mieux se protéger, s'enterme dans des tranchées. Faute de pouvoir la déloger l'armée française fait de même. La guerre de position fait ces premières victimes **Montferran Théophile** à La ferme du Metz dans l'Aisne, **Lafeuille Firmin** à Hemmel et **Laugé Bertrand** à Voormezel en Belgique, **Abeille Pierre** à Vingré dans l'Aisne, **Pierre Marius** aux Ilettes dans la Meuse, **Lagarde Honoré** et **Dufor Jean** à Perthes les Hurlus dans la Marne, alors que **Gaubert Charles**, **Flous Jean** et **Belloc Marius** s'éteignent respectivement dans les hôpitaux de Sedan, Chalons et Agen.



FLOUS Jean,
Armand Célestin



BORDERES Jean-Marie,
Auguste, Joseph



LAUGE Bertrand

Les prisonniers

Dans les deux camps, le nombre de prisonniers est important. Le premier convoi de prisonniers allemands arrive à Toulouse le 30 août. Avec 464 soldats dont 1 seul officier. Non sans inquiétude, tout le monde remarque les uniformes de couleur gris-vert difficilement visible sur le champ de bataille, contrastant avec les uniformes de nos soldats visibles à perte de vue. De la gare Saint-Agne, les prisonniers sont dirigés pour moitié dans l'ancien couvent des Carmélites et pour l'autre moitié dans l'ancienne caserne Pelet, rue des Trente-Six-Ponts (5).

Beaucoup de soldats français seront fait prisonniers durant ces premiers mois de guerre, parmi eux quelques montréalais. En août : **Giron François** le 22, **Maylin Jean-Marie** et **Souques Jean** le 24, **Pujol Paul** le 27, **Carthéry Pierre** le 30 ; **Baronna Odon** le 26 septembre, et **Lassus Bertrand** le 15 octobre.

Les premiers blessés

Il n'aura pas fallu attendre bien longtemps pour voir arriver les premiers blessés. Après plusieurs convois repartis dans les hôpitaux toulousains, arrive les premiers blessés à Saint-Gaudens le 28 août 1914 (la Dépêche du midi du 29 août 1914), 150 soldats dont 6 officiers. Ils sont dirigés vers les hôpitaux n° 6 et 7. A Montréjeau les blessés de cette guerre seront soignés à l'hôpital auxiliaire n°20, couvent Sainte Germaine, établissement d'éducation religieuse.

Fabre Jean a été grièvement blessé à la cuisse le 22 août à Bertrix. Guéri, il retournera au combat et sera cité à l'ordre de sa division en 1916, Croix de guerre avec étoile d'argent.

Lartigue Jean a été grièvement blessé au thorax par des éclats d'obus le 1^{er} septembre dans les Ardennes. **Lassère Jean** a lui aussi été atteint par des éclats d'obus le 27 août. Il reprendra le combat pour être une nouvelle fois touché à l'épaule par une balle ennemi. Après les hostilités, il restera dans l'armée avec le grade de sergent-chef, Croix de Guerre avec étoile de bronze.

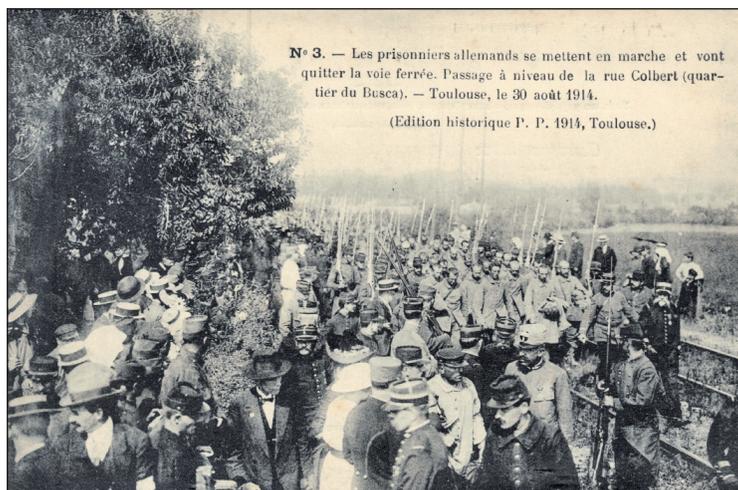
A Montréjeau durant ces premiers mois de guerre

Compte tenu des moyens de communications de l'époque, de la propagande des armées, et de la censure, qui cachent entre autre la défaite de la bataille des Frontières, les premières semaines de guerre se déroulent dans l'ignorance totale des événements. L'arrivée des premières notifications de décès, plongera la population dans la réalité de la guerre.

Le conseil municipal, diminué de quelques membres mobilisés, vote dès ces premiers mois de guerre la mise en place d'une plaque commémorative au souvenir des soldats montréalais morts au champ d'honneur. Pour réaliser cette opération il désigne une commission composée de messieurs Guy, Bésins, Capéran et Bordères pour trouver un emplacement où l'on pourrait ériger soit une colonne, soit un monument, ainsi que les voies et moyens pratiques pour la réalisation de ce projet (6). Dès 1914, le conseil municipal avait anticipé l'élévation d'un monument aux morts en mémoire aux enfants de Montréjeau morts pour la France. On comprend pourquoi il n'y a pas de chronologie logique sur cette plaque. Les noms des victimes ne sont classés ni par ordre alphabétique, ni par date de décès. Les noms ont été gravés lorsque l'information leur parvenait, beaucoup sont arrivées après la guerre par des transcriptions du tribunal de Saint-Gaudens.

(A suivre),

Jean-Jacques Miquel



N° 3. — Les prisonniers allemands se mettent en marche et vont quitter la voie ferrée. Passage à niveau de la rue Colbert (quartier du Busca). — Toulouse, le 30 août 1914.

(Edition historique P. P. 1914, Toulouse.)

Prisonniers allemands arrivant au passage à niveau rue Colbert, quartier du Busca à Toulouse, le 30 août 1914.



Ueberläufer von Toul werden durch bayr. schwere Reiter abtransportiert.

Prisonniers français encadrés par des Hulans allemands après la bataille des Frontières fin août 1914.



Toulouse, gare Matabiau, la foule attend le premier convoi de blessés.

(1) Historique du 136^{ème} régiment territorial d'infanterie, Toulouse, imprimerie Privat 1922.

(2) Historique du 83^{ème} régiment d'infanterie : Grande Guerre 1914-1918. Éditeur : P. Pont (Saint-Girons), 1920.

(3) www.chtimiste.com. Texte tiré de « La grande guerre vécue, racontée, illustrée par les Combattants, en 2 tomes, Aristide Quillet, 1922 » Et de Michelin, guide des champs de bataille.

(4) Wikipédia: La bataille de la Marne 1914.

(5) La vie d'autrefois à Toulouse et dans le pays toulousain, par Régis Granier, Editions Sud Ouest, 2006.

(6) Archives municipales de la ville de Montréjeau, délibérations du conseil municipal du 29 novembre 1914.

Cartes postales, collection privée JJM.